

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BELGE

DE

**MÉDECINE TROPICALE**

Tome XXV, n° 3-4, 1945

EXTRAIT

ANNALEN

DER

BELGISCHE VEREENIGING

VOOR

**TROPISCHE GENEESKUNDE**

Deel XXV, n° 3-4, 1945

UITTREKSEL

141900.2-1.PDF

**Sur les Anopheles de l'agglomération de  
Coquilhatville et sur leur rôle respectif  
dans la transmission du paludisme  
dans cette agglomération.**

PAR

J. WOLFS.

BRUXELLES

GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI, ÉDITEUR  
21, rue de la Limite

1945

BRUSSEL

GOEMAERE, DRUKKER DES KONINGS, UITGEVER  
21, Grensstraat

1945

# Sur les Anopheles de l'agglomération de Coquilhatville et sur leur rôle respectif dans la transmission du paludisme dans cette agglomération.

PAR

J. WOLFS.

L'anophélisme de Coquilhatville présente un tableau tout particulier et constitue une exception à l'anophélisme en général du Congo Belge.

Coquilhatville est située sur l'Equateur et entourée, au Nord et au Nord-Ouest, par le Fleuve Congo et, au Nord-Est, par son grand affluent, la rivière Ruki. A l'Est, au Sud et à l'Ouest de l'agglomération se trouve une série de marais couverts d'une végétation arborescente : buissons, arbrisseaux, etc. Le bord du confluent du Fleuve et de la Ruki est élevé, mais un peu en amont la rive de cette dernière est constituée par un vaste marais herbeux inondé aux hautes eaux (inondation s'étendant à une partie de l'agglomération européenne). Le Fleuve et la Ruki sont parsemés de nombreuses îles.

Nous avons trouvé, dans l'agglomération de Coquilhatville et dans les villages environnants, neuf espèces d'anophèles que nous citerons par ordre de leur fréquence et en indiquant les chiffres approximatifs des adultes capturés en 1944.

<i>A. moucheti</i> ... ..	8.000
<i>A. paludis</i> ... ..	7.000
<i>A. obscurus</i> ... ..	300
<i>A. concolor</i> ... ..	40
<i>A. gambiae</i> ... ..	30
<i>A. implexus</i> var. <i>henrardi</i> ... ..	20
<i>A. nili</i> ... ..	5
<i>A. coustani</i> ... ..	2
<i>A. funestus</i> ... ..	1

On voit, dès à présent, l'originalité de la faune anophéline de Coquilhatville. En effet, tandis qu'au Congo en général c'est *A. gambiæ* qui est le plus fréquent, ici, cette espèce n'occupe que le cinquième rang.

Par contre, *A. moucheti* et *A. paludis*, en général bien rares, ou totalement absents, constituent ici les deux espèces les plus communes.

Reprenons ces espèces une à une.

*A. moucheti*. — On trouve ce moustique dans les boyeries du Quartier européen et dans les cases de la Cité Indigène. On le trouve également dans les cases des villages Ipeko, Boyera et dans celui des Pêcheurs, tous les trois à proximité de l'agglomération européenne.

*A. paludis*. — Cette espèce est surtout exophile, c'est-à-dire, qu'on la trouve plus souvent sur les vérandahs des habitations qu'à l'intérieur de ces dernières. On la trouve assez fréquemment dans la ville européenne, au Jardin Botanique d'Eala, situé à six kilomètres au Nord-Est de la ville, ainsi qu'à Boyera, Ipeko et au village des Pêcheurs.

*A. obscurus* est capturé dans les mêmes endroits qu'*A. paludis*.

*A. concolor* a toujours été capturé à l'extérieur des habitations à proximité du Fleuve. Cette espèce n'a été signalée jusqu'à présent qu'au seul district du Kwango (bassin de la rivière Wamba).

*A. gambiæ* est, comme on le voit d'après le tableau, très rare à Coquilhatville. Les quelques rares spécimens obtenus ont été capturés dans les maisons de la Cité Indigène et dans les villages d'Ipeko et de Boyera.

*A. implexus* var. *henrardi* est une nouvelle variété que nous avons trouvée à Coquilhatville sur des troncs d'arbres près de la rive du Fleuve. *A. implexus* type est, comme on le sait, un moustique des régions élevées de l'Est et du Sud-Est de la Colonie (Elisabethville, Ruanda-Urundi) et qui n'a jamais été trouvé dans la cuvette centrale.

Les dernières trois espèces (*A. nili*, *A. coustani*, *A. funestus*) ont été trouvées en si petit nombre qu'au point de vue pratique on peut en faire complètement abstraction.

Cela pour les moustiques capturés.

Mais il en est tout autrement en ce qui concerne les larves de ces espèces, ou leurs gîtes. Ici, nous allons voir un tableau complètement renversé. Si les gîtes d'*A. paludis* sont très communs, il n'en est pas de même en ce qui concerne *A. moucheti*. En effet, les larves d'*A. paludis* furent trouvées par nous en très grand nombre dans les gîtes les plus divers, aussi bien dans l'agglomération européenne qu'à sa périphérie, et c'est ainsi que nous en avons élevé un très grand nombre; tandis que les larves d'*A. moucheti* ne furent jamais trouvées par nous, ni dans l'agglomération européenne, ni près des villages indigènes, ni au bord du Fleuve ou de la Ruki. Les rares larves d'*A. moucheti* furent trouvées par nous exclusivement aux îles du Fleuve vis-à-vis du port, et notamment, une à une, parmi les hautes herbes (herbes à sel) inondées, à l'extrémité aval de ces îles, et encore uniquement aux hautes eaux, lors de l'étiage du Fleuve ces gîtes se trouvant à sec. Les *A. moucheti* élevés ont été par conséquent bien rares, contrairement à ces mêmes moustiques capturés. Nous avouons que le problème d'*A. moucheti* à Coquilhatville est encore à élucider. Il semble en effet difficile à admettre que ce soient uniquement les îles qui infestent toute la vaste agglomération européenne et indigène. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, jusqu'à présent nous n'avons trouvé les rares larves d'*A. moucheti* que dans les îles du Fleuve.

Le problème d'*A. gambiæ* est également bien curieux. Si cette espèce est si rare dans les habitations, ses gîtes le sont en somme beaucoup moins. Dans la ville, nous n'avons pas trouvé de larves de cette espèce. Par contre, en dehors de la ville nous avons trouvé un certain nombre de ces larves dans les divers gîtes typiques pour cette espèce, notamment, dans les ornières, caniveaux, divers trous, etc. Nous croyons pouvoir attribuer cette différence entre la ville et sa périphérie à la répartition de la couche de limonite. Dans la ville, cette couche est très super-

ficielle et l'eau des divers trous, ornières, etc., est toujours couverte d'une couche ferrugineuse ressemblant à une vraie couche d'huile ou de pétrole, tandis qu'à la périphérie la couche de limonite est plus profonde. Mais même ici l'influence de la limonite se fait sentir. C'est ainsi que les larves d'*A. gambiæ* trouvées à la périphérie sont en général très jeunes et n'arrivent que rarement à l'éclosion. C'est ce qui expliquerait la grande rareté de cette espèce, même dans les villages indigènes.

En ce qui concerne les autres espèces, nous nous bornerons à donner brièvement les quelques renseignements suivants :

Les larves d'*A. obscurus* furent trouvées aussi facilement que celles d'*A. paludis*.

Nos *A. implexus* var. *henrardi* furent obtenus uniquement par capture. Nous n'avons jamais trouvé les larves.

*A. nili* fut élevé par nous. Ses gîtes sont plus faciles à trouver que ceux de l'ubiquiste *A. moucheti*.

Les élevages d'*A. coustani* ont été aussi rares que les captures.

En ce qui concerne enfin *A. funestus*, nous n'avons jamais trouvé ses gîtes et nous soupçonnons que le seul exemplaire capturé a été importé d'ailleurs.

\*  
\*\*

Si nous passons à présent au rôle éventuel et respectif des diverses espèces anophéliques trouvées à Coquilhatville, nous n'en retiendrons qu'*A. moucheti*, *A. paludis* et *A. gambiæ*, les deux premiers à cause de leur grande fréquence et le troisième à cause de son rôle bien connu. On sait, en effet, qu'*A. paludis* n'est pas un transmetteur de paludisme. Effectivement, chez quelques centaines de moustiques de cette espèce, capturés par nous, nous n'avons trouvé qu'une seule fois des sporozoïtes dans les glandes salivaires, et nous avons d'ailleurs été empêché de les colorer et de les étudier de plus près. Les *A. gambiæ* ont été capturés en si petit nombre que nous n'avons évidemment pu établir l'index de leur infection paludéenne.

Reste *A. moucheti* qui a été démontré être un transmetteur de paludisme, mais un transmetteur relativement bien faible.

D'après le Docteur Schwetz, *A. moucheti* fut trouvé porteur de sporozoïtes dans la proportion de 4 % à Stanleyville. Nous-même avons disséqué, dans le courant de 1944, environ 1.500 *A. moucheti* et avons constaté un index moyen sporozoïtique de 0,86 % (variant de mois à mois de 0,0 % à 3 %).

Il résulte des études du Docteur Schwetz que le paludisme endémique de l'agglomération de Coquilhatville est beaucoup plus faible que dans les autres nombreuses grandes agglomérations congolaises étudiées par lui. Est-ce parce que le seul transmetteur de paludisme à Coquilhatville est *A. moucheti*, beaucoup plus faible transmetteur qu'*A. gambiæ* et *A. funestus*, les anophèles communs plus ou moins partout au Congo ? Ou est-ce parce que *A. gambiæ* joue également un rôle dans le paludisme à Coquilhatville et que ce paludisme est relativement faible parce que *A. gambiæ* y est très rare ? Ce ne sont que des recherches ultérieures qui pourront donner une réponse précise à cette question.

Dans une étude publiée par le Docteur Schwetz en 1938, l'auteur avait déjà attiré l'attention sur l'anophélisme curieux et bien original de Coquilhatville, dans ce sens que ce sont surtout *A. moucheti* et même *A. paludis* qui semblent dominer la situation à l'exclusion d'*A. gambiæ*. Les considérations de l'auteur n'étaient basées que sur quelques captures bien sporadiques. Les vastes captures anophélines, exécutées par nous à Coquilhatville en 1944 et 1945, confirment l'exactitude de la supposition du savant auteur.

En terminant notre note, nous tenons à remercier Monsieur le Professeur Schwetz des indications qu'il a bien voulu nous donner, lors de son récent court séjour à Coquilhatville, pour la rédaction de cette note.

#### Résumé.

Contrairement aux autres agglomérations connues du Congo, où ce sont *A. gambiæ* et *A. funestus* qui sont les espèces anophélines les plus communes, à Coquilhatville ce sont *A. moucheti* et *A. paludis* qui dominent de beaucoup toutes les autres

espèces. *A. funestus* est pratiquement totalement absent et *A. gambiæ*, complètement absent dans l'agglomération européenne et très rare dans les villages environnants. Les gîtes d'*A. paludis* sont très variés et presque ubiquistes. Ceux d'*A. moucheti*, par contre, sont très difficiles à découvrir. Nous attribuons la rareté des gîtes d'*A. gambiæ* à l'influence de la limonite, très superficielle dans l'agglomération européenne et un peu plus profonde dans les environs. Nous avons trouvé chez *A. moucheti* une infection sporozoïtique de 0,86 %.

Coquilhatville, le 14 novembre 1945.

*Samenvatting.* — Studie der anophelen soorten gevonden in Coquilhatstad en omliggende dorpen. Negen verschillende soorten met bepaling der vondplaatsen van de volwassene en de larven.

Zeer merkwaardig is de groote zeldzaamheid van *A. gambiæ* en *A. funestus*. In Coquilhatstad zijn het *A. moucheti* en *A. paludis* die overwegen. *A. gambiæ* wordt zelfs niet gevonden in het Europeesch centrum.

De zeldzaamheid der broeiplaatsen van *A. gambiæ* schrijft Wolfs toe aan de zeer oppervlakkig gelegen laag van ijzeroer in het Europeesch centrum. De afwezigheid van *A. gambiæ* geeft ook uitleg over de lage endemische parasieten index door J. Schwetz vastgesteld in Coquilhatstad.

#### BIBLIOGRAPHIE.

- J. Schwetz et H. Baumann. — Recherches sur le paludisme endémique chez les noirs de l'agglomération de Coquilhatville. *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale*, n° 2, t. XVIII, 30 juin 1938.
- J. Wolfs. — *Anopheles (Anopheles) implexus* var. *henrardi* var. nova. *Recueil de Travaux de Sciences Médicales au Congo Belge*, n° 3, janvier 1945.
-